

Très chers élèves,

Nous sommes ravis de votre réponse aussi rapide et enthousiaste.

Merci de prendre autant à cœur ce projet et de nous tenir informés du résultat des recherches concernant la sépulture de Rafiringa. Dans notre carnet fictif, nous évoquons l'hypothèse d'une erreur d'identification religieuse lors de la réinhumation du corps entre Souilly et Rembercourt. C'est bien sûr à vérifier.

Vous avez déjà recueilli des informations sur Madagascar. Nous serions honorés à notre tour de compléter vos connaissances si vous le souhaitez.

Nous sommes touchés par l'idée que vous fleurissiez, en notre nom, la tombe du soldat. Comme la fin de l'année approche à grands pas, nous voudrions participer avec vous à l'organisation de cet hommage. Le choix de la date vous revient bien évidemment car il dépend de votre calendrier et de vos occupations. Rafiringa est décédé un 28 février et les cérémonies se tiennent en général le 11 novembre. Donc la date que vous choisirez pourra, semble-t-il, être difficilement très symbolique.

Combien d'entre vous souhaiteraient se rendre au cimetière ?

La forme d'un tel hommage nous interpelle car elle est à la frontière entre la tristesse des enterrements malgaches et la joie des cérémonies en hommage aux morts. Le culte des ancêtres est un élément essentiel de la société malgache d'hier comme d'aujourd'hui. Lorsque le membre de la famille meurt, il n'est pas encore un ancêtre ; ses proches pleurent sa disparition. Par contre, quelques années plus tard, on effectue le premier « retournement » du mort : les restes sont sortis du tombeau, les os sont nettoyés et placés dans un nouveau linceul blanc. Une grande liesse familiale a lieu à cette occasion, et tous les autres ancêtres sont promenés et passent de mains en mains. En France, il est bien sûr impossible de pratiquer la tradition malgache du « retournement » des morts. Aujourd'hui encore, lorsqu'un Malgache décède en France, sa famille souhaite habituellement que son corps soit rapatrié ou, à défaut, incinéré si on ne peut pas garantir que l'on pourra s'occuper des restes du corps. Lorsqu'un tirailleur décédait loin de sa terre natale et que son corps ne pouvait retourner à Madagascar, la famille érigeait souvent une pierre levée en souvenir du défunt. Les morts doivent être présents parmi les vivants, y compris par des signes matériels. Nous voudrions donc réfléchir avec vous à la forme que pourrait prendre l'hommage à ce soldat, qui n'a peut-être jamais été honoré depuis sa mort, en tout cas en tant que tirailleur malgache de l'armée française.

Nous pensons constituer pour cela des groupes de travail et échanger autour des points qui nous semblent importants :

- la trace à conserver de la cérémonie : photographies ? vidéo ?
- quelle(s) fleur(s) : plante ? fleurs coupées ? quelle espèce végétale et sa symbolique ? (bleuets, coquelicots, roses, chrysanthèmes...)
- airs de musique ou non ?
- quel discours ou texte à lire ?
- présence de gestes symboliques ?
-

Nous disposons de mail de la forme prenom.nom@eleve.egd.mg. Nous sommes 13 garçons et 11 filles (voir le trombinoscope joint). Chaque groupe pourrait donc échanger plus individuellement. Merci de nous dire si cette proposition vous conviendrait.

Au plaisir de vous lire

Les élèves de 1S2 et leur professeur d'histoire-géographie